

Vendredi 15 octobre 2004

	L'INVENTION DE L'HISTOIRE DES FEMMES ET DU GENRE	
	11h à 12h30	Hémicycle de la Halle aux Grains
	Animatrice : Françoise THEBAUD, professeure à l'Université d'Avignon Intervenants : Cécile DAUPHIN, chercheuse à l'EHESS ; Eric FASSIN, professeur agrégé à l'ENS ; Yannick RIPA, maîtresse de conférences à l'université de Paris VIII ; Violaine SEBILLOTTE, maîtresse de conférences à l'université de Paris I.	

Pendant longtemps et malgré le travail d'historiennes aujourd'hui redécouvertes, l'histoire produite et enseignée fut une histoire au masculin, œuvre d'historiens et récit de l'histoire des hommes. Depuis une trentaine d'années, l'invention d'une histoire des femmes et du genre constitue une aventure intellectuelle qui mobilise de plus en plus d'historiennes et d'historiens.

Les femmes ont-elles une histoire ? Une histoire des femmes est-elle possible et comment l'écrire ? L'histoire sans les femmes est-elle possible ? Qu'est-ce qu'une histoire du genre et quel en est l'intérêt ?

1- L'émergence d'une histoire des femmes.

Trois dates importantes semblent jalonner les débuts de l'écriture d'une histoire sur les femmes. En 1973, Michelle PERROT ouvre un cours à l'Université Paris VII-Jussieu intitulé « *Les femmes ont-elles une histoire ?* ». En 1983, dix ans plus tard, un colloque est organisé à Saint-Maximin sur le thème « *Une histoire des femmes est-elle possible ?* ». 1991-1992, passant de l'interrogation à l'affirmation synthétique de recherches déjà lancées, paraissent les différents volumes de Histoire des femmes sous la direction de Georges DUBY et Michelle PERROT. C'est donc dans le début des années 70, dans la foulée des mouvements de libération des femmes qui scandaient « *Nous qui sommes sans passé les femmes ! Nous qui n'avons pas d'Histoire !* » que naît la recherche en histoire des femmes.

Partant du principe que l'absence de femmes dans l'historiographie avait du sens, il fallait relire les sources qui, pour la plupart, émanaient d'archives écrites par des hommes conservées ou pilonnées par des hommes. Des unités de recherche se sont formées à l'EHESS en ordre dispersé. À l'initiative d'enseignantes-chercheuses, comme Michelle PERROT, Yvonne KNIBIEHLER, Cécile DAUPHIN ou Yannick RIPA, qui se sont initiées et auto-initiées. Il a longtemps fallu prouver que les travaux entrepris étaient de véritables recherches scientifiques. Il s'agissait de faire surgir de nouvelles pratiques et de nouveaux objets, réinventer une nouvelle écriture. Cependant, beaucoup de programmes de recherches dans diverses universités n'ont pas réussi à aboutir dans les années 70. Pour reprendre les mots de Michelle PERROT, il fallait sortir les femmes de l'ombre du théâtre de l'Histoire.

Entre 1977 et 1978, différentes revues voyaient le jour permettant aux différentes chercheuses du monde entier de faire connaître l'avancée des travaux pour une histoire des femmes. Le BIEF (Bulletin International d'Études des Femmes) regroupait les communications de groupes établis à Jussieu, Aix-Marseille ou Lyon. Le premier numéro, par exemple, traitait du Corps de la femme (maternité, relation dans la famille,...). Entre 1979 et 1985, la revue Pénélope réussissait à fédérer 200 abonnés sur des thèmes de recherche qui n'avaient toujours pas l'entière reconnaissance de toute la recherche historique.

Finalement, les modifications relativement récentes de l'organisation de la recherche qui se voulut plus problématisante, plus individualiste et moins inscrite dans une hiérarchie, permit le démarrage d'études aussi diverses que les femmes dans le milieu carcéral, l'homosexualité. Les femmes, par les marges, refusaient leur identité de genre.

2- Vers une histoire du Genre.

Dans le cadre de l'histoire des femmes, comme on la nomme en Europe, la recherche américaine a joué un rôle pionnier. Depuis les années 70, également mais avec une réelle reconnaissance de l'institution universitaire, la recherche historique et sociologique américaine s'intéresse à l'histoire du « *Gender* » [Genre en français] en se référant aux études de Claude LEVI-STRAUSS sur les liens familiaux et aux travaux de Simone de BEAUVOIR (« *On ne naît pas femme on le devient.* »). De fait, une opposition fondamentale se fait jour entre histoire du genre et histoire des femmes. La première, qui s'affirme en France dans les années 90, s'attache au sens culturel qui attribue au masculin et au féminin des fonctions différentes. La seconde se veut être plus attachée au sens naturel du sexe. La réflexion sur la sexualité, plus autonomisée, se sépare donc du principe du genre. C'est vraisemblablement au XVIII^e siècle que l'on bascule de l'idée qu'il existe un seul sexe mais deux genres à l'existence de deux sexes que tout oppose. C'est l'historienne américaine Joan SCOTT qui affirme en 1996 que le Genre ne serait qu'un langage pour occuper le pouvoir.

Dès lors, comme l'affirme Violaine SEBILLOTTE, une nouvelle génération d'historienne se fait jour. Il s'agit pour elles d'étudier l'histoire du Genre comme un ensemble de phénomènes sociaux. L'entrée par le Genre offre un nouvel outil d'investigation. Si, par exemple, aucune documentation n'émane des femmes, le travail devra porter sur les représentations masculines de la femme. Quels sont alors les apports de ce nouveau regard qui, comme le craignait Yannick RIPA il y a

quelques années, pouvait faire oublier l'histoire des femmes ? D'abord, la notion de Genre a été validée en tant que construction sociale. La thèse de Sophie LALANNE qui sera soutenue dans quelques mois sur la place des femmes dans les romans grecs du II^{ème} et I^{er} siècles avant JC montre comment des couples franchissant différentes étapes ponctuées d'épreuves dans l'apprentissage d'une identité sociale. Ce dernier met progressivement en place le Genre. La recherche se trouve ouverte sur les identités sexuées à partir, par exemple, de l'étude du vocabulaire utilisé pour nommer les filles vierges, les jeunes filles, les épouses, etc. La césure du Genre se situe ainsi plus dans la fonction sociale. Violaine SEBILLOTTE évoque un domaine sur lequel elle a pu travailler : les filles grecques sacrifiées pour la Patrie dans la tragédie antique à partir du mythe d'Iphigénie. Ces jeunes filles, victimes consentantes, sont des héroïnes quasi divines données en exemple aux garçons. Quel est le sens de ce phénomène ? Faut-il y voir une virilisation des jeunes filles ? Est-ce le fait que les menstruations de la jeune fille la rapprochent du don du sang ? Ou bien est-ce sa faiblesse naturelle qui la rend plus admirable ? Pour Violaine SEBILLOTTE, il n'en est rien. La jeune fille représente celle qui reste avec son père: elle est mineure éternellement. Les garçons qui vont se battre pour leur cité et défendre la terre de leurs pères (patrie) doivent se comporter comme les jeunes filles se conduisent pour leur père. Il ne s'agit donc pas là d'une simple histoire de sexisme mais une toute autre étude de Genre.

Pour conclure, Françoise THEBAUD rappelle qu'en 1998 un colloque réunissait à Rouen des historiens autour d'une question qui se voulait synthétique d'une période : « *une histoire sans les femmes est-elle possible ?* » Ainsi, l'étude du Genre a permis de mieux comprendre l'articulation entre le masculin et le féminin et de sortir de la dialectique réductrice dominant-dominée. Cette réflexion autour du Genre a innervé d'autres disciplines et permis d'apaiser certaines tensions apparues avec l'action militante féministe des années 70.

**Compte-rendu de Christophe Meunier
Collège J-Ph RAMEAU - TOURS**

Éléments bibliographiques...

Françoise THEBAUD, *Écrire l'histoire des femmes*, ENS Fontenay – Saint-Cloud, 1998

Françoise THEBAUD, « L'histoire des femmes en revue » dans *France-Europe*, T.16, Presses Universitaires Toulouse Mirail, 2002

Cécile DAUPHIN, Arlette FRAGE (sous la dir.), *De la violence et des femmes*, Pars, Albin Michel, 1997.

Éric FASSIN, *Liberté, égalité, sexualité*, Paris, 10-18, 2004

Yannick RIPA, *Les femmes actrices de l'Histoire, France 1789-1945*, Paris, SEDES, 1999.

Violaine SEBILLOTTE : séminaire sur les usages du genre en Histoire [<http://calenda.revues.org/nouvelle2261.html>]

Joan W. SCOTT, *La citoyenne paradoxale : les féministes françaises et les droits de l'homme*, Paris, Albin Michel, 1998

Site de la revue CLIO Histoire, Femmes et Société : <http://clio.revues.org/>